
5^e Biennale d'art contemporain de Lyon : partage d'exotismes

Jean-Marc Poinot



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/2350>

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupe d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2000

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Jean-Marc Poinot, « 5^e Biennale d'art contemporain de Lyon : partage d'exotismes », *Critique d'art* [En ligne], 16 | Automne 2000, mis en ligne le 24 avril 2012, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/2350>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

Archives de la critique d'art

5^e Biennale d'art contemporain de Lyon : partage d'exotismes

Jean-Marc Poinot

RÉFÉRENCE

5^e Biennale d'art contemporain de Lyon : partage d'exotismes, Lyon : Biennale de Lyon ; Paris : Réunion des Musées Nationaux, 2000

- 1 La mondialisation bouleverse la production artistique et l'idée que nous nous faisons de l'art. Au-delà d'une circulation des œuvres sur les marchés distincts de l'art et de la curiosité qui dissociait clairement les tableaux de Picasso des masques dont il a pu s'inspirer, les artistes aujourd'hui développent leurs travaux pour des expositions ou dans le cadre de bourses, libérés de tout a priori face au modernisme, à l'image ou aux moyens d'expression à adopter. Ils trouvent des voies originales et individuelles dans quelque partie du monde que ce soit. Face à eux des artistes issus de sociétés traditionnelles que des observateurs comme Jean-Hubert Martin s'efforcent d'introduire sur le marché de l'art et dans le cadre des grandes expositions internationales. Deux voies diverses d'accès à un débat esthétique qui serait, au-delà des dogmes et du poids de l'histoire, centré sur les valeurs et les préoccupations humaines primordiales (Vêtir, Habiter, Manger, Aimer, Changer, Combattre, Souffrir, Mourir, etc.).
- 2 J-H. Martin veut donner des auteurs à des œuvres issues de sociétés traditionnelles (Introduction) et leur faire une place dans la contemporanéité. Pour cela il s'oppose au musée moderniste¹ enfermé dans ses limites esthétiques et avec Alban Bensa² au musée ethnographique qui fige les ethnies et les objets dans un temps et un sens immobile. Il se réjouit avec John E. Stanton³ que les aborigènes du grand désert occidental aient transposé certaines de leurs compositions rituelles à l'acrylique depuis la fin des années 1970 et proposé une suite contemporaine inventive à une tradition qui tendait à se perdre.

- 3 “Résistances, ambivalences, ambiguïtés” (Marc Augé, p. 55-60), ainsi pourrait-on résumer ce que semble donner à voir une confrontation plutôt qu'un partage d'exotismes. Les choix esthétiques que J-H. Martin appuie sur le monde des formes et une pensée visuelle, résultent d'une longue fréquentation de certains artistes qui ont conçu des œuvres pour l'exposition et de rencontres plus récentes ou distanciées. Leurs juxtapositions à proximité d'un objet blason, sont censées produire des courts-circuits sémantiques comme ceux qu'on retrouve dans les ateliers d'artistes, aussi les organisateurs ont-ils privilégié dans la publication un accès à ces propositions par le biais du reportage photographique commenté par des anthropologues et sociologues suspendant ici les discours de la philosophie et de l'histoire de l'art. Aussi ces échanges ne sont que rarement commentés en tant que tels comme le fait Philippe Peltier (p.139-152) à propos du tatouage. Il rappelle la circulation complexe d'une pratique océanienne ancestrale, réactualisée dans son milieu d'origine après des pérégrinations culturelles et sociales de part et d'autre de la planète. Avec le récit des nouvelles peintures acryliques aborigènes, le texte de Peltier sur “La fuite des sens” nous donne quelques moyens de saisir les “partages”. On peut regretter que cette vision esthétique à petite échelle⁴ ne rende pas compte des spécificités de chacune des œuvres et rencontres avec plus de précision, mais cartographier l'art contemporain de la planète est autrement plus compliqué que représenter celui des anciens centres du monde occidental-européen. Un double volume à lire en n'oubliant pas que toute délégation du regard est en attente d'une explication détaillée de la façon dont elle a été exercée.
-

NOTES

1. Jean-Hubert Martin, “La modernité comme obstacle à une appréciation égalitaire”, p. 113-124
2. “La fin des mondes ou le cénotaphe des cultures”, p. 69-78
3. L'art et la terre : perspectives sur l'art aborigène australien contemporain”, p. 191-210
4. Voir Yves Lacoste, *La Légende de la terre*. Paris : Champs/Flammarion, 2000